

SCILLA.



SCYLLA,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1701.

*Les Paroles de M. Duché,
&
La Musique de M. Theobal.*

LIII. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

A P O L L O N.
 L A F R A N C E.
 L' E N V I E.

Suite de L A F R A N C E.

CHŒUR , & Troupe de Guerriers.
 CHŒUR , & Troupe de Divinitez des Eaux.
 & des Bois.
 L E S F U R I E S.

DIVERTISSEMENT.

du Prologue.

F U R I E S.
 S U I T E D E L A F R A N C E.
 D I E U X D E S B O I S.
 N E R E Y D E S.
 U N F A U N E , *chantant.*
 U N E D R I A D E , *chantante.*

P R O L O G U E.



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une Campagne : l'ENVIE
sort des Enfers, & assemble une Troupe de
Guerriers.*

L'ENVIE.

Venez, Guerriers, suivez mes pas,
Vangeons-nous, détruisons le bonheur de la
France,
Avec trop de succ ésaux plus lointains cli-
mats,
Elle a fait éclater sa gloire & sa puissance.

Que son pouvoir soit par nous abbatu,
Trop d'honneurs lui sont dûs, sa Grandeur
vous outrage ;
Qu'une orgueilleuse audace, une jalouse rage
Vous tiennent lieu d'honneur & de vertu.

Paroissez, cruelles Furies,
Venez vous unir avec moy,
Qu'un Peuple fortuné ressent avec effroy,
Mes fureurs, & vos barbaries.
Paroissez cruelles Furies,
Venez vous unir avec moy.

Les FURIES sortent des Enfers.

Qu'à vos fiers Ennemis cette ardeur soit terrible ,
Triomphez d'un Vainqueur , que l'on croit invincible.

L E C H Œ U R .

Qu'à vos fiers Ennemis cette ardeur soit terrible ,
Triomphez d'un Vainqueur , que l'on croit invincible.

On entend un bruit de Victoire.

L' E N V I E .

A ce bruit, dont l'éclat s'éleve jusqu'aux cieux ,
Je reconnois que la France s'empresse
De porter sa gloire en ces lieux.

Allez quelle terreur montrez-vous à mes yeux !

N'osez-vous seconder ma fureur vengeresse.

Les GUERRIERS se retirent , & LA FRANCE paroît.

L A F R A N C E à L' E N V I E .

Fuy, fille de l'Enfer ! laisse en paix ces climats.

Va porter en d'autres États ,
Ta fureur contre moy , si long-temps impuissante ;

Et la Gloire est sans cesse attachée à mes pas.

L' E N V I E .

Tu me braves ; mais crain l'effet de ma vengeance.

J'armeray contre toy de nouveaux Ennemis.

L A F R A N C E .

Ils augmenteront ma puissance ,
Tu les verras bien-tôt soumis.

Tes odieux projets n'ont rien que j'aprehende,
Je suis accoûtumé à te donner des loix :

Fuy ! quand la France te commande,
Songe que tous les Dieux te parlent par sa
voix.

L' E N V I E.

O rage ! ô desespoir ! faut-il que j'obéisse !
Je vais tout soulever contre un Roy trop heu-
reux.

L A F R A N C E.

Sa gloire sera ton supplice,
Va l'accroître, si tu le peux.

*L'ENVIE & les FURIES rentrent dans les
Enfers.*

L A F R A N C E.

Mais, quel éclat vient me surprendre !
Que vois-je ? Apollon va descendre !

APOLLON descend du Ciel.

A P O L L O N.

France, les Dieux sont prêts à remplir tes
desirs,

De tes prosperitez, l'Envie en vain soupire ;
Mais, c'est peu que la Paix regne dans ton em-
pire,

J'y veux ramener les Plaisirs.

Nymphes, Faunes, Silvains, Driades, Dieux
des Ondes,

Quittez vos demeures profondes,
Empressez-vous, formez un spectacle pompeux,
Je vais présider à vos jeux.

Que Melpomene icy s'avance.

Retracez de Scylla le malheureux amour ;
Et que pour célébrer la gloire de la France ,
Tous les Arts , à l'envy , s'unissent en ce jour.

Les DIEUX des Bois & des Eaux paroissent.

P R E M I E R E D R I A D E .

Au tendre Amour tout doit rendre les
armes ,

Quels biens peut nous donner une ennuyeuse
paix !

S'il fait aimer ses maux & ses allarmes ,
Un cœur doit-il en redouter les charmes ?
Non , non , non , livrons-nous à ses traits.

A P O L L O N , & L A F R A N C E .

Que chacun en ce lieu jouïsse
Des douceurs d'une heureuse paix :
Que de nos chants ce séjour retentisse ,
Le Vainqueur comblera nos plus ardents sou-
hairs ;
Qu'il vive , qu'il triomphe , & qu'il regne à
jamais.

L E C H Œ U R .

Que chacun en ce lieu jouïsse
Des douceurs d'une heureuse paix ;
Que de nos chants ce séjour retentisse ,
Le Vainqueur comblera nos plus ardents sou-
hairs ;
Qu'il vive , qu'il triomphe , & qu'il regne à
jamais.

S E C O N D E D R I A D E.

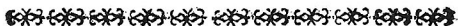
Clairs Ruiffeaux coulez dans la plaine,
 Soupirez aimables Zephirs ;
 Il n'est point de loy qui vous gêne,
 L'innocence est de tous vos plaisirs,
 Et toujourns l'Amour qui vous mene,
 Vous conduit, où tendent vos desirs.

L E C H Œ U R.

Que chacun en ce lieu joiïsse
 Des douceurs d'une heureuse paix ;
 Que de nos chants ce séjour retentisse,
 Le Vainqueur comblera nos plus ardens sou-
 hait ;
 Qu'il vive , qu'il triomphe , & qu'il regne
 jamais.

Fin du Prologue.





ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

NISUS, *Roy de MEGARE.*

MINOS, *Roy de CRETE.*

SCYLLA, *Fille de NISUS.*

CAPIS, *Reine de Beotie.*

DARDANUS, *Amant de SCYLLA.*

ISMENE, *Magicienne, Confidente de
CAPIS, & Sœur d'ARTEMIDOR.*

ARTEMIDOR, *Frere d'ISMENE,
Magicien.*

DORIS, *Confidente de SCYLLA.*

LA STATUE DE TIRESIE.

LA PAIX.

LA DISCORDE.

Suite de LA DISCORDE.

Troupe de MEGARIENS.

Troupe de CANDIOTS.

*Troupe de DEMONS, sous la figure de PRAT-
SIRS.*

Troupe de MAGICIENS & de DEMONS.

Troupe de BERGERS & de BERGERES.

DIVERTISSEMENTS
de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

Suite de MINOS.

Suite de NISUS.

UN MEGARIEN *chantant.*

UN CANDIOT *chantant.*

DEUXIÈME ACTE.

PLAISIRS.

UN PLAISIR *chantant*

TROISIÈME ACTE.

MAGICIENS.

QUATRIÈME ACTE.

B E R G E R S.

B E R G E R E S.

U N E B E R G E R E , *chantante.*

U N B E R G E R , & U N E B E R G È R E ,
chantans.

P A Y S A N S.

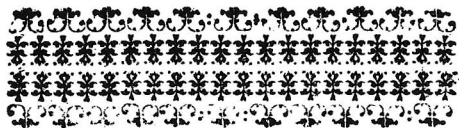
P A Y S A N N E S.

CINQUIÈME ACTE.

Troupe de M E G A R I E N S , *danfants.*

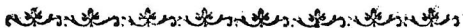
M E G A R I E N S , *chantants.*





SCYLLA,

TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER

Le Théâtre représente une Place entre la Ville de Megare, & le Camp de Minos, qui assiége cette Ville.

SCÈNE PREMIÈRE.

SCYLLA seule.

Quel trouble ! quel chagrin , malgré moy
me devore !

L'Amour seul dans mon cœur veut se faire
obéir.

J'aime un Vainqueur cruel, que je devois haïr.
Et je cesse d'aimer un Amant qui m'adore.

Vainement je veux résister
 Aux charmes d'une ardeur nouvelle ;
 Ah ! quand l'Amour s'obstine à nous persé-
 cuter ,
 Pourquoi la raison donne-t'elle
 Des loix que la Cruelle
 Ne sçauroit faire exécuter.

SCENE SECONDE.

D O R I S , & S C Y L L A .

S C Y L L A .

A H ! Doris , que viens-tu m'appren-
 dre ?

D O R I S .

Un succès , que la treve a dû nous faire atten-
 dre.

La Paix va réunir Minos avec le Roy.

S C Y L L A .

La Paix !

D O R I S .

D'où-vient le trouble où je vous voy ?
 Vous aimez Dardanus , tout flatte votre at-
 tente.

Peut-être un doux Hymen va combler vos
 desirs.

S C Y L L A .

Que plutôt le trépas borne mes déplaisirs.

D O R I S.

Qu'entens-je !

S C Y L L A.

Ah, Dieux !

D O R I S.

Vôtre trouble s'augmente.

Ne pourray-je sçavoir d'où naissent vos soupirs !

S C Y L L A.

Laisse-moy te cacher une cruelle flâme.

D O R I S.

Dardanus en ces lieux auroit-il un Rival !

S C Y L L A.

Oseray-je à tes yeux montrer toute mon ame ?

Minos, ce fier Vainqueur, cet Ennemy fatal . . .

Doris, épargne-moy la honte de le dire.

Laisse-moy déguiser mes mortelles douleurs.

Je gémis, je me plains, mon triste cœur souffre,
pire,

Et te découvre assez le sujet de mes pleurs.

D O R I S.

Quoy ? l'Amour pour Minos vous fait verser
des larmes.

S C Y L L A.

Tu te souviens du jour qu'un desir curieux

Me fit chercher à voir ce Heros glorieux.

J'allay sur nos remparts attaquez par ses ar-
mes,

Je le vis, je sentis de secrettes allarmes ;

Et mon cœur trahi par mes yeux,

Fut séduit malgré moy par d'agreables char-
mes.

Que de cruels tourments l'Amour me fait
souffrir !

Je le combats en vain , tout le fruit , qui me
reste ,

C'est de connoître , hélas ! que je n'en puis
guérir.

D O R I S .

Ah ! rompez , s'il se peut , une fatale chaîne ,

Fuyez un charme dangereux ;

Vous souffrez des maux rigoureux ,

Rien ne pourra soulagier vôtre peine.

Ah ! rompez , s'il se peut , une fatale chaîne ,

Fuyez un charme dangereux.

S C Y L L A .

Dardanus vient. Ne puis-je éviter la présence

D'un Amant , que mon cœur ne trahit qu'à
regret !

Cachons du moins mon inconstance ,

Et n'en rougissons qu'en secret.



SCENE TROISIEME.

DARDANUS , SCYLLA & DORIS.

D A R D A N U S.

Savez-vous , aimable Princesse ,
 Quels nouveaux sujets d'allegresse ,
 Doivent remplir tous nos souhaits !

S C Y L L A.

Je sçay qu'un doux repos , va regner sur la
 terre ;
 Que mon Pere , & Minos , vont terminer la
 guerre ;
 Et doivent se jurer une éternelle paix.

D A R D A N U S.

Un destin plus charmant , pour nos cœurs se
 prépare ,
 Aujourd'huy , le Roy se declare ,
 Nous pouvons nous livrer à l'esperoir le plus
 doux ,
 Son choix couronne enfin , nôtre ardeur mu-
 tuelle ,
 Et de l'Amant , le plus fidele ,
 Il fait le plus heureux Epoux.

S C Y L L A.

O Ciel !

D'où vient cette surprise extrême ?
Est-il un sort plus doux , que d'être à ce qu'on
aime ?

Capis , peut de Nifus , rallumer les fureurs :
Minos de cette Reine , usurpant la puissance ,
Elle vint de la guerre , apporter les horreurs ;
Et le Roy luy promet , de prendre sa deffense.
La Paix . . .

Ne craignez point un foible & vain courroux :
Que pourroient en ces lieux , & Capis & sa
haine ?

Nôtre Hymen se prépare , & la Paix est cer-
taine ?
Mon bonheur , à present , ne dépend que de
vous.

Mon Pere est Fils de Mars , & ce Dieu re-
doutable ,
Le remplit en naissant , d'une force indomtable,
Qu'à sa tête sacrée , il voulut attacher ,
Le fer , vous le sçavez , n'y doit jamais tou-
cher ,
Et ce don précieux , le rend insurmontable ,
Je sçay que son destin , est de vaincre toujours ,
Mais tout est dangereux d'une main ennemie ;
Voyons la Paix , tout à fait affermie.
Differons nôtre Hymen , du moins pour quel-
ques jours.

D A R D A N U S

Vous déguisez en vain , le trouble de votre
ame :

Je vous ay vûë , à mes yeux mille fois ,
De nos fiers Ennemis , relever les exploits !
Vous vantez leurs vertus , vous dédaignez ma
flâme ,
De Nifus , en ce jour , condamnez-vous le
choix ?

S C Y L L A.

Quels injustes soupçons , me faites-vous con
noître ?

Craignez... mais , c'est Capis , que nous
voyons paroître :

Le soin de l'éviter , arrête mon courroux ;
Vous ne méritez pas , un cœur tendre & fi
dele.

D A R D A N U S.

Je ne vous quitte point , Cruelle ,
Que vous n'ayez fait grace à mes transports
jaloux.



SCENE QUATRIEME.

CAPIS & ISMENE.

CAPIS.

Quel est mon desespoir ! Jour cruel ! Soit
barbare !

Trahie , abandonnée , en proie à mes dou-
leurs :

Nifus , contre moy se declare !

Une odieuse paix , en ces lieux se prépare ,
On méprise mes cris , on dédaigne mes pleurs :

Dieux ! qui fûtes témoins des serments d'un
Parjure ,

Qui jura devant vous , de soutenir mes droits ,
Allumez votre foudre & vangez à la fois ,
Et vos Autels , & mon injure.

ISMENE.

Calmez des transports impuissants ,
Renfermez les projets d'une juste vengeance ,
Ils en éclateront avec plus de puissance.

CAPIS.

Ah ! rien n'est comparable aux troubles que je
sens.

Apren mes déplaisirs, Ismenc :
Moins sensible aux ennuis , dont tu connois le
cours ,

Ma fierté , m'aideroit à soutenir ma peine ;
Mais, l'Amour m'affervit, sous une dure chaîne,
Dardanus a troublé le repos de mes jours ;
Il épouse Scylla , si la paix est certaine :
Voy , quel sort funeste m'entraîne ,
Voy , tous les malheurs où je cours.

I S M E N E.

Dans vôtre Cour , j'ay reçu la naissance ,
Les Cieux & les Enfers , à mon Art sont sou-
mis :

De mes charmes secrets , j'emploiray la puis-
sance ,

Pour semer la terreur , parmi nos ennemis ;
Je suspendray cette paix si funeste ,
L'Amour , pourra faire le reste.

Allez. Je voy Nifus , fiez-vous à ma foy.

C A P I S.

A cacher ma douleur , je me suis trop con-
trainte. . . .

I S M E N E.

Epargnez-vous une inutile plainte ,
Et de vôtre destin , reposez-vous sur moy.

SCENE CINQUIEME.

On voit icy paroître un Autel.

NISUS , MINOS , Troupe de MEGARIENS ,
Troupe de CANDIOTS & LE CHŒUR.

N I S U S.

Celebrez en ces lieux , une fête nouvelle ,
Faites retentir l'air , de vos chants les plus
doux ;

La paix , en ce beau jout rapelle
Les plaisirs que la guerre a bannis d'entre
vous.

L E C H Œ U R.

Celebrons en ces lieux , une fête nouvelle ,
Faisons retentir l'air , de nos chants les plus
doux ;

La paix , en ce beau jour rappelle ,
Les plaisirs que la guerre a bannis d'entre
nous.

M I N O S.

Que la Fureur , la Discorde & la Haine ,
Soient mises par nous à la chaîne :
Après tant de troubles divers ,
Qu'un calme heureux regne dans l'Univers.

L E C H Œ U R.

Que la Fureur, la Discorde & la Haine,
Soient mises par nous à la chaîne :
Après tant de troubles divers,
Qu'un calme heureux, regne dans l'Univers.

U N M E G A R I E N & U N C A N D I O T.

Charmante paix, rempli nôtre esperance,
Descend des cieux, vien regner icy-bas.

L E C H Œ U R.

Charmante paix, rempli nôtre esperance,
Descend des cieux, vien regner icy-bas.

U N M E G A R I E N.

Mene avec toy, les Jeux & l'Abondance,
Que les Amours, y volent sur tes pas.

L E C H Œ U R.

Charmante paix, rempli nôtre esperance,
Descend des cieux, vien regner icy-bas.

U N C A N D I O T.

Finy nos plaintes,
Banny nos craintes ;
Les plus beaux jours, sans toy, n'ont point
d'appas :
Que ta presence,
Nous recompense,
Des maux que Mars a faits à tes climats :

Charmante paix , rempli nôtre esperance ,
Descend des cieux , vien regner icy-bas.

N I S U S & M I N O S.

Dieux immortels , qui regnez sur les Roys ;
Vous , qui les protegez , & vangez leurs injures ,

Dieux , qui punissez les parjures ,
Daignez écouter nôtre voix !

Approuvez le serment , que nous allons vous faire ,

De rendre à ces lieux pour jamais ,
Les douceurs d'une heureuse paix.

Nous jurons. . . .

Icy , l'Autel se brise , & le Tonnerre gronde.

Mais , ô Ciel ! quels éclats de Tonnerre !
La Terre se dérobe , & frémit sous vos pas !

Dieux ! nous deffendez-vous , de finir une guerre ,

Qui depuis si long-temps , desole nos climats !

Allons les consulter , sans tarder davantage :
Puissent-ils en ce jour , pour combler nos souhaits ,

Désavoüer ce sinistre présage ,
Et donner à nos vœux , une profonde paix !

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre représente le Palais de NISUS.

SCENE PREMIERE.

S C Y L L A.

Vain espoir, qui trompez un cœur crédu-
le & rendre,

Cessez de flater ma langueur ;

En vain, vous voulez me suprendre,

Mon amour, n'a rien à prétendre,

Je dois fuir pour jamais, un trop charmant

Vainqueur.

Vain espoir, qui trompez un cœur crédule &
tendre,

Pourquoy me forcer à me rendre ?

Rien ne peut, de mon sort, adoucir la rigueur,

Vain espoir, qui trompez un cœur crédule

& rendre,

Cessez de flater ma langueur.

SCENE SECONDE.

MINOS & SCYLLA.

M I N O S.

PRincesse , quel sujet dans ce lieu vous ar-
rête ?

Le Peuple court en foule au Temple de Pallas,

S C Y L L A.

Mon Pere doit s'y rendre , & j'y suivray ses
pas ,

M I N O S.

Si la paix est le prix de cette auguste fête ,
Que vôtre sort aura d'apas ?

Un Heros vous plaît , il vous aime ,
L'Hymenée & l'Amour vont l'offrir à vos
vœux ;

Que vôtre bonheur est extrême ,
Et que Dardanus est heureux ?

S C Y L L A.

L'Amour n'a pû sur vous , remporter la vi-
ctoire ,
Vous ignorez ses maux , vous fuyez ses dou-
ceurs ,
Et vôtre cœur ne permet qu'à la gloire ,
De l'enflâmer de ses ardeurs.

Que vôtre sort paroît digne d'envie ?
 Rien ne trouble la paix de vôtre illustre vie.
 Tout cède à vos faits éclatants ,
 Du Dieu qui fait aimer , vous bravez la puissance :

Helas ! les cœurs soumis à son obéissance :
 Quand ils semblent les plus contents ,
 Souvent voudroient jouir de vôtre indifférence :

M I N O S.

Des troubles amoureux , j'ay craint d'être agité ,

Heureux si toujours invincible ,
 Ce cœur , que l'on croit insensible ,
 Avoit pû jusqu'icy garder sa liberté ?

S C Y L L A.

Que dites-vous ?

M I N O S

Helas ! adorable Princesse ,
 Si j'osois découvrir la douleur qui me presse ,
 Si mon cœur à vos yeux , se montrait en ce jour ,
 Vous ne m'accuseriez , que d'avoir trop d'amour ,

S C Y L L A.

Qu'entens-je ?

M I N O S.

Qu'ay-je dit ! malheureux ? je m'égare ,
 Malgré moy , mon ardeur , à vos yeux se déclare.

Dans quels mortels chagrins , vay-je encore me plonger ?

Mais , il n'est plus temps de me taire ,
 Vous seule , avez pû m'engager :

Déjà pour me punir d'un aveu téméraire ,
 Dans vos regards distraits , je lis vôtre colère.

Ah ! par de fiers mépris n'allez point m'ou-
trager ,

Je vous pers , tout me desespere ;
Ma mort prendra bien-tôt , le soin de vous
vanger.

S C Y L L A .

Ah ! Prince

M I N O S .

Vôtre haine , est pour moy trop terrible.
La mort seule

S C Y L L A .

Vivez ; ne quittez point ces lieux.

M I N O S .

Verray-je triompher , Dardanus à mes yeux ?
Que deviendray-je à ce spectacle horrible !

Que le triomphe d'un Rival ,
Fait naître de dépit , de haine & de colere !
Non , aux cœurs que l'on desespere ,
Le trépas semble moins fatal ,
Que le triomphe d'un Rival.

S C Y L L A .

Helas !

M I N O S .

Vous soupirez ! vos yeux versent des larmes !

S C Y L L A .

De quoy vous peut servir le desordre où je
suis ?

M I N O S .

M I N O S.

Que si j'osois , j'y trouverois des charmes !

S C Y L L A.

Que vous m'allez livrer à de cruels ennuis !

M I N O S.

Quoy ? voulez-vous encor me cacher vos al-
larmes ?

S C Y L L A.

Je devrois le vouloir ; mais , hélas ? je ne puis.

S C Y L L A & M I N O S.

Un cœur sensible ,
Feint vainement d'être paisible ,
Quand l'Amour , à ses loix , le contraint d'o-
béir.

Les soupirs , les regards , tout conspire à
trahir ,

Un cœur sensible.

M I N O S.

Vous m'aimez , il suffit , qu'ay-je à craindre
du fort ?

Nisus , à nos desirs , ne fera pas contraire.

S C Y L L A.

On vient ; dissimulez , j'obtiendray qu'il dif-
fere

Un Hymen à mes yeux , plus cruel que la
mort.

SCENE TROISIEME.

CAPIS, SCYLLA & ISMENE.

C A P I S.

QU'attendez-vous icy, quand tout songe à
 vous plaire ?
 La Paix s'apprête à remplir tous vos vœux,
 L'Hymen, va vous lier du plus doux de ses
 nœuds,
 Et ce n'est qu'à moy seule, à qui le ciel severe,
 Deffend l'esperoir d'un fort heureux.

S C Y L L A.

Qu'un cœur qui s'engage est à plaindre !
 Qu'il sçait peu le destin, qu'il va se preparer,
 Les nœuds les plus doux sont à craindre,
 Quand ils doivent toujors durer.

C A P I S.

Quand l'Hymen & l'Amour, forment des
 nœuds aimables,
 On peut aimer jusqu'au trépas :
 Les plaisirs, pour être durables,
 En ont-ils moins d'apas ?

Non, je suis en ces lieux, la seule infortunée.

S C Y L L A.

Je conçois le sujet de vos justes soupirs ,
 Et je plains votre destinée :
 Mais , malgré les doux noms de Paix & d'Hy-
 menée ,
 Qui semblent combler mes desirs ;
 Vous ne serez pas seule à qui cette journée ,
 Coutera bien des déplaisirs.

S C E N E Q U A T R I E' M E.

C A P I S & I S M E N E.

C A P I S.

QU'a-t'elle dit , Ismene ? & que viens-je
 d'entendre ?
 Dardanus , voudroit-il renoncer à son choix ?
 Ah ! Dieux ! . . . mais , quel desordre , hélas !
 vient me surprendre ?
 Lâche ! je doy plutôt songer à me défendre ,
 D'un malheureux Amour , qui m'enchaîne à
 ses loix.

I S M E N E.

L'Amour , malgré nos soins , nous soumet à
 ses charmes ,
 Par l'espoir des plaisirs , il sçait l'art de dom-
 ter :

A de si douces armes ,
 Qui pourroit résister ?

Cédons , puis qu'il le faut , à l'ardeur qui me
presse ;

Mais , une juste crainte allarme ma tendresse ,
Les deux Roys vont se rendre au Temple de
Pallas.

La Paix. . . .

I S M E N E.

J'ay pris le soin de gagner la Prêtresse ,
Et les Dieux , par sa voix , ne vous trahiront
pas.

C A P I S.

Acheve donc , Isinene , il faut tout entrepren-
dre :

Artémidor , ton frere , a pris soin de t'apprendre ,
L'art qui vous soumet les Enfers :

Epargnez-moy l'affront , de déclarer moy-
même ,

Aux yeux de ce que j'aime ,

Que l'Amour m'a mise en ses fers ;

Conjurez , employez l'infemale puissance ,
Par un moyen nouveau , declarez mes amours ;

Et pour le prix de ce dernier secours ,

Attendez tout de ma reconnoissance.

I S M E N E.

Fiez-vous , en nôtre pouvoir ,

Nos soins finiront vos allarmes ;

Pour vous en assurer , il faut vous faire voir ,

Quelle est la force de nos charmes.

On entend une Symphonie.

Vous , que ma voix contraint à quitter les Enfers ,
 Esprits , soumis aux loix de mon art redoutable ;
 Demons de la terre & des airs ,
 Venez , sous une forme aimable ,
 Charmer un cœur , qu'un noir chagrin accable ,
 Et luy faire oublier les maux qu'il a soufferts.

SCENE CINQUIEME.

CHŒUR & Troupe de DEMONS , sous la figure de PLAISIRS

C A P I S & I S M E N E.

U N P L A I S I R.

J Eunes Beutez , profitez du bel âge ,
 Suivez le doux penchant de vos cœurs amoureux.

L E C H Œ U R.

Jeunes Beutez , profitez du bel âge ,
 Suivez le doux penchant de vos cœurs amoureux.

U N P L A I S I R.

Rendez-vous , formez de doux nœuds ;
Que servent les beaux jours , si l'on n'en fait
usage.

Qui fuit un aimable esclavage ,
S'éloigne du seul bien , qui doit nous rendre
heureux.

Jeunes Beutez , profitez du bel âge ,
Suivez le doux penchant de vos cœurs amou-
reux.

L E C H Œ U R.

Jeunes Beutez , profitez du bel âge ,
Suivez le doux penchant de vos cœurs amou-
reux.

I S M E N E à C A P I S.

Chassez de vôtre cœur , la tristesse mortelle ;
Espérez de goûter une profonde paix.

C A P I S.

Quel vain espoir , hélas ! peut flatter mes
souhairs ?

Si Dardanus , pour moy , consent d'être infidèle,
Qui pourra m'assurer qu'une flâme nouvelle,
Ne le derobe un jour à mes foibles attraits ?

I S M E N E.

S'il forme enfin les nœuds d'une chaîne si
belle

Pourra-t'il les briser jamais ?

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre représente un Parc.

SCENE PREMIERE,

CAPIS , ISMENE & ARTEMIDOR.

I S M E N E.

D'Où vient ce noir chagrin ?

A R T E M I D O R.

Quel sujet vous allarme ?

C A P I S.

Mon cœur , à Dardanus , craint de se découvrir.

I S M E N E.

Est-il un cœur , que l'Amour ne defarme ,
Lors que vous voudrez l'attendrir ?

A R T E M I D O R.

Esperez par nôtre art , un succès favorable.

C A P I S.

Vous flattez vainement la douleur qui m'accable.

C'est peu, que par vos soins, mon superbe
 Vainqueur,
 Partage à mes yeux la langueur,
 Où malgré mes efforts mon ame s'abandonne;
 Rien ne peut de mon sort adoucir la rigueur,
 Si 'Amour, même ne me donne,
 Les droits que j'auray sur son cœur.

I S M E N E.

Souvent trop de délicatesse,
 Trouble les plaisirs amoureux.
 Le cœur qui fuit le mieux les loix de la ten-
 dresse,
 N'est pas toujours le plus heureux;
 Souvent trop de délicatesse,
 Trouble les plaisirs amoureux.
 A R T E M I D O R.

Est-ce à vous à trembler ?

I S M E N E.

Est-ce à vous à vous plaindre ?

C A P I S.

Peut-être, ay-je en ce jour d'autres malheurs
 à craindre,
 Peut-être qu'un Ingrat, méprisant mes sou-
 pirs,
 Insensible à mes maux, & fier de ma foiblesse,
 Verra, sans s'attendrir, mon indigne tristesse,
 Et me préparera d'éternels déplaisirs.
 O Dieux ! à cet affront, serois-je destinée !
 Où vas-tu te livrer, Princesse infortunée ?

Il n'importe, parlons. O vous ! qui comme
 moy ,
 Connoissez de mon cœur , les secrettes allar-
 mes ,
 Faites , que Dardanus , aprenne par vos char-
 mes ,
 Que le cruel Amour m'a soumise à sa loy :
 Qu'il sçache que Scylla brûle d'une autre
 flâme ;
 Qu'il ne regne plus dans son ame :
 A ses yeux , s'il le faut , peignez-moy sans
 fierté ;
 Pourvû qu'il soit sensible à ma tendresse ex-
 trême ,
 Pourvû qu'il soit bien vray qu'il m'aime ,
 Je ne me plaindray point , qu'il m'en ait trop
 coûté.

I S M E N E & A R T E M I D O R.

Pour rendre un cœur fidele & tendre ,
 Quel besoin avez-vous , d'emprunter du se-
 cours ?
 De vos divins attraits , qui pourroit se déf-
 fendre ?
 Vos charmes suffiront toujourns ,
 Pour rendre un cœur fidele & tendre.

C A P I S.

Dardanus paroît en ces lieux ,
 Sortons , allons cacher ma crainte & mes
 allarmes.

I S M E N E. & A R T E M I D O R.

Rassûrez-vous , sur l'effort de nos charmes ;
 Et plus encor sur ceux de vos beaux yeux.

SCENE SECONDE.

DARDANUS, ISMENE & ARTEMIDOR.

ARTEMIDOR.

REdoublons le soupçon, dont son ame est
atteinte.

ISMENE.

Il soupire.

ARTEMIDOR.

Ecoutons le sujet de sa plainte

Ils se retirent sur les côtez du Théâtre.

SCENE TROISIE' ME.

DARDANUS.

PAisibles Ennemis du jour,
Arbres épais, Retraites sombres,
Cachez dans l'horreur de vos ombres,
Mon desespoir & mon amour :
Une indifférence cruelle,
Fait naître ma douleur mortelle ;
Je voy ce que j'adore, insensible à mes feux,
Et mon cœur, trop constant, en cessant d'être
heureux,
Ne peut cesser d'être fidele.

SCÈNE QUATRIÈME.

ISMÈNE, ARTEMIDOR & DARDANUS.

ARTEMIDOR.

Vous vous plaignez icy de l'amoureuse loy ?
I S M È N E.

L'Amour , vous fait gémir sous son funeste
empire ?

ARTEMIDOR.

Quelle est cette Beauté qui vous manque de
foy ?

I S M È N E.

Peut-être pourrons-nous charmer vôtre mar-
tyre.

ISMÈNE & ARTEMIDOR.

Vous connoissez nôtre pouvoir :
Il n'est rien que nôtre art à nos loix ne souf-
frette ;
Mais , le plus doux employ que nous puissions
avoir ,
C'est de calmer les cœurs que l'Amour in-
quiette.

DARDANUS

D'un tendre engagement, je goûtois la douceur,
Tout sembloit assurer le bonheur de ma vie :
Cette félicité , pour jamais , m'est ravie ;
La Beauté que je sers me cache mon malheur ;
Mais , je ne voy que trop son injuste froideur :
Et malgré le dépit , dont mon ame est saisie ,
J'éprouve que ma jalousie ,
Ne fait qu'augmenter mon ardeur.

L vj

Oubliez une Ingrate , indigne de vous plaire ,
 Bannissez-en le cruel souvenir ,
 V^otre mépris sçaura mieux la punir ,
 Que ne feroit v^otre colere.

A R T E M I D O R .

Ne sçauriez-vous vous dégager ,
 Et rompre vos liens , & changer d'esclavage ?
 Un fidele Amant . qu'on outrage ,
 Par ses mépris peut outrager
 Une Maîtresse trop volage ;
 Mais le plus sage ,
 Pour se vanger ,
 Cherche à changer.

D A R D A N U S .

Ma disgrâce peut-être est encore incertaine ;
 J'aime assez mon erreur , pour craindre d'en
 sortir ;
 Et quand je voudrois rompre une fatale
 chaîne ,
 Mon cœur , n'y pourroit consentir.

I S M E N E .

Pourquoy vous obstiner dans v^otre incertitude ?
 Peut-être que Scylla , méprise vos soupirs :
 Peut-être aussi sensible à vos desirs ,
 L'accusez-vous à tort d'ingratitude ?

N^oosez-vous éclaircir , ce doute injurieux ?

D A R D A N U S .

Que je crains de sortir de mon inquiétude !

I S M E N E.

Tirésie autrefois éclairé par les Dieux,
 Du douteux avenir rompit le voile sombre;
 De l'Empire infernal faisons sortir son ombre:
 Qu'elle fasse éclater vôtre sort à nos yeux.

D A R D A N U S.

Que ne devois-je point ? . . .

A R T E M I D O R.

Que rien ne vous étonne;

D A R D A N U S.

Il n'est point de perils que je n'ose braver.
 Si je m' voy trahi, si l'espoir m'abandonne,
 Quel malheur plus affreux sçauroit-il m'arri-
 ver ?

D A R D A N U S sort.

A R T E M I D O R.

Que tout change à ma voix, dans ces lieux so-
 litaires.

*Le Théâtre change, & représente un Man-
 solée magnifique; la Statuë de TIRESIE est
 couchée sur son Tombeau.*

I S M E N E & A R T E M I D O R.

O ! vous, qui présidez à nos sacrez mysteres,
 Vous, qui faites sortir les morts des monu-
 ments,

Déesse de la nuit, Cahos, Erébe, Hecate,
 Que pour nous en ce jour, vôtre pouvoiz
 éclate,

Donnez la force à nos enchantements.

I S M E N E

On nous entend dans la Nuit infernale,
 Un bruit sourd me répond du succès de nos
 soins.

S C Y L L A ,
A R T E M I D O R .

Vous , de qui la puissance à la nôtre est égale ,
Venez , de nôtre zèle être icy 'es témoins.

Troupe de MAGICIENS.

A R T E M I D O R .

A la clarté du jour hâtez-vous de paroître.
Venez, Démons , venez redoubler nos efforts :
Par le Dieu des enfers , par vôtre auguste
Maître ,

Accourez , & sortez de l'empire des Morts.

I S M E N E , & A R T E M I D O R .

Accourez , & sortez de l'empire des Morts.

C H Œ U R *de* MAGICIENS.

A la clarté du jour hâtez-vous de paroître.
Venez, Démons , venez redoubler nos efforts :
Par le Dieu des enfers , par vôtre auguste
Maître.

Accourez , & sortez de l'empire des Morts

LES DEMONS sortent des Enfers.

C H Œ U R *de* MAGICIENS.

Le Tartare s'ouvre ,

Le Stix se découvre ,

Le Phlégeton retentit de nos voix ;

L'horrible Ténare ,

La Mort barbare ,

Pluton luy-même obéit à nos loix.

Que la Nuit s'étende

Sur l'Univers ;

Qu'Hécate descende

Pour nous aux Enfers.

A R T E M I D O R .

Par nos chants, nos respects , honorons les
Enfers ;

Redoublons à l'envy l'ardeur qui nous rassem-
ble.

C H Œ U R. *de* MAGICIENS.

Le Jour pâlit , la Terre tremble ,
La Foudre gronde dans les airs ,
La clarté du Soleil cède au feu des éclairs.

D A R D A N U S.

Que vais-je apprendre ! ô Dieux !

I S M E N E.

Conservez l'esperance.

A R T E M I D O R.

Gardons tous un profond silence.

La Statuë de TIRÉSIE , après s'être levée à demy.

Sans vouloir penetrer dans les Arrêts du sort ,
Songe à rompre les nœuds d'une chaîne cruelle ;
Tu dois faire un heureux effort ,
Et quitter pour jamais une Amante infidelle.
L'Amour t'offre un bonheur , ne le refuse pas ;
Dardanus , à Capis , appren que tu sçais plaire.
J'en ay trop dit ; le Ciel m'ordonne de me taire ;
Et je dois retomber dans la nuit du trépas.

*Le Mausolée , & le Tombeau disparoissent ;
& on voit à leur place les Jardins du Palais
de NISUS*

SCENE CINQUIE'ME.

CAPIS, & DARDANUS.

DARDANUS.

O Ciel !

CAPIS à part.

Calmon- le trouble de son ame.

DARDANUS.

Qu'ay-je entendu ! quel coup pour ma fatale
flâme !

CAPIS.

Je sçay quel embarras agite vôtre cœur.

L'Oracle a lieu de vous surprendre.

L'Infidelle Scylla méprise vôtre ardeur :

Un autre Objet plus empessé , plus tendre ,
Voudroit de vôtre sort adouci la rigueur.Et vous le connoissez ; je ne puis m'en deffen-
dre.

DARDANUS, sans écouter CAPIS.

Scylla m'est infidelle ! ô comble de malheurs !

Toute esperance m'est ravie ;

Et je respire encore ! & mes vives douleurs

Ne m'ont pas arraché la vie !

CAPIS, à part

L'Ingrat ! écoute t'il seulement mon amour ?

DARDANUS

Mourons ! c'est trop souffrir la lumiere du jour !

Je ne puis soutenir mon trouble & mes allarmes,

Aux pieds de l'Infidelle allons finir mon sort.

Peut-être au moins , que par ma mort ,

Je pourray meriter ses larmes.

SCÈNE SIXIÈME.

CAPIS *seule.*

C'Est donc là tout le fruit de mes soins em-
pressés !

Vainement à ses yeux j'ay peint Scylla volage !
Il l'adore ! il me fuit ! . . . cédon's à cet ou-
trage ,

Son silence m'en dit assez.

Haine , Dépit , Rage , Vengeance ,
Je veux suivre aujourd'huy vos plus barbares
loix ;

Mes maux & mes fureurs m'agitent à la fois ,
Et je cède à leur violence.

Haine , Dépit , Rage , Vengeance ,
Je veux suivre aujourd'huy vos plus barbares
loix

Amour , je n'entends plus ta voix.
Avez de tes malheurs j'ay fait l'expérience.
Il faut , en me vangeant d'un Ingrat qui m'of-
fense ,

Moy-même me punir de mon funeste choix.

Haine , Dépit , Rage , Vengeance ,
Je veux suivre aujourd'huy vos plus barbares
loix.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

Les mêmes Jardins qui ont paru à la fin du troisième Acte restent.

SCENE PREMIERE.

MINOS *seul.*

Contre un penchant fatal , qui nous force
 à nous rendre ,
 Ne pourroit-on pas se deffendre ,
 Quand le devoir cruel pourroit nous secourir ?
Ah ! c'est le sort d'un cœur , qu'un tendre
 amour possède ,
 De ne chercher à se guerir ,
 Que quand son mal est sans remede.



SCÈNE SECONDE.

SCYLLA, MINOS, & DORIS.

SCYLLA.

Nous est-il permis d'espérer !
Croiray-je que le Roy mon Pere
Autorise l'ardeur sincere,
Que dans ce lieu nous venons jurer.

Vous vous troublez ! ô ciel ! que vois-je !

MINOS.

O fort barbare !
Un destin cruel nous separe.

SCYLLA.

Qu'entends-je ! je fremis.

MINOS.

Tout espoir m'est ôté.
Je ne dois plus vous voir , adorable Princesse.
Les Dieux jaloux de ma felicité
Ont égalé leur cruauté,
A l'excès de nôtre tendresse.

SCYLLA.

Qui peut vous obliger , Ingrat , à me quitter.
Mon desespoir a-t'il pour vous des charmes ?

S C Y L L A ,

M I N O S .

Mon cœur à son devoir ne sçauroit résister ,
 Vôte Pere a repris les armes.
 Le Ciel deffend la paix , je dois quitter ces
 lieux.

S C Y L L A .

Reine barbare !

M I N O S .

Injustes Dieux ?

S C Y L L A .

Dure loy !

M I N O S .

Fortune inhumaine !

Je ne verray plus vos beaux yeux !
 Dans quels malheurs cruels mon triste sort
 m'entraîne !

S C Y L L A .

Vous me quittez !

M I N O S .

Je cours chercher un prompt trépas.

S C Y L L A .

Ah , vivez !

M I N O S .

Quand les Dieux , pour prolonger ma peine,
 Voudroient me conserver au milieu des com-
 bats ,

Ma mort n'est-elle pas certaine

Aux lieux , où vous ne serez pas ?

SCYLLA, & MINOS.

Pourquoy contre un amour si tendre
Le Ciel s'est-il armé d'un injuste courroux ?

SCYLLA.

Ce Dieu cruel n'a-t'il sçû nous surprendre,
Que pour nous accabler de ses plus rudes
coups !

SCYLLA, & MINOS.

Quels tourments sont égaux à nos peines
mortelles !

SCYLLA.

Tous nos soupirs sont superflus.

SCYLLA, & MINOS.

Nous ressentons en vain des ardeurs mutuelles.

SCYLLA.

Minos, nous ne nous verrons plus.

MINOS.

Quel sort pour deux Amants fideles.

SCYLLA, & MINOS.

Si l'Amour ne pouvoit répondre à nos souhaits,
Pourquoy nous flattoit-il d'une espérance
vaine ?

Ou pourquoy, lorsqu'il nous enchaîne,
Faut-il que le destin nous sépare à jamais ?



SCENE TROISIEME.

S C Y L L A , & D O R I S .

S C Y L L A .

Vous partez , cher Amant , & je ne puis
vous suivre !

Dans quels périls mortels allez-vous vous
jetter !

Doris , il va périr . rien ne peut l'arrêter !

Non , Minos ! non Scylla ne veut pas te survi-
vie.

Où me réduisez-vous , impitoyables Dieux !
Aux armes de Nifus il n'est rien d'impossible ;
Vous avez attaché sur son chef glorieux
Une vertu qui le rend invincible.

Où vas-tu , cher Minos ? ta perte est infaillible.

Mais , non , je puis te secourir :

Je puis que dis je , misérable ! . . .

D O R I S .

Nifus vient. A ses yeux craignez de vous offrir.

S C Y L L A .

Cachons le tourment qui m'accable.
Helas ! dans mon sort déplorable
Je ne dois chercher qu'à mourir.



SCENE QUATRIÈME.

N I S U S *seul.*

O Paix ! divine Paix , quel crime ay-je
 commis ?

Pourquoy dans ce séjour ne veux-tu pas des-
 cendre !

La gloire de domter mes plus fiers Ennemis ,
 Peut-elle me payer le sang qu'il faut répandre
 Avant qu'ils soient soumis !

Mais quels concerts se font entendre !

SCENE CINQUIÈME.

NISUS , CHŒUR , & Tropes de BERGERS
 & de BERGERES.

LA Paix va paroître icy bas ,
 Mortels , empressez-vous de goûter ses appas.

U N E B E R G E R E.

Vien Amour , soumets , s'il est possible ,
 Tous les Mortels qui méprisent tes feux.

S'il en est qui regardent tes nœuds ,
 Comme un mal dangereux ,

Qui nous rend malheureux ,

Vien Amour , soumets , s'il est possible ,
 Tous les Mortels qui méprisent tes feux.

Si quelqu'un vainement amoureux ,
 Ne peut rendre sensible
 Un cœur rigoureux :
 Vien Amour , soûmets , s'il est possible ,
 Tous les Mortels qui méprisent tes feux.

UN BERGER à UNE BERGERE.

Suivez l'Amour , il est temps de vous rendre ,
 Ses traits sont doux , pourquoy vous allarmer ?

LE CHŒUR.

Suivons l'Amour , il est temps de nous rendre ,
 Ses traits sont doux , pourquoy nous allarmer ?

LA BERGERE.

Je fuy vos pas , je crains de vous entendre ,
 Vous sçavez trop le secret de charmer.

LE BERGER.

Suivons l'Amour , il est temps de nous rendre ,
 Ses traits sont doux , pourquoy nous allarmer ?

LE CHŒUR.

Suivons l'Amour , il est temps de nous rendre ,
 Ses traits sont doux , pourquoy nous allarmer ?

LA BERGERE.

Que mon cœur aime à se laisser surprendre !
 Vous m'engagez enfin à vous aimer.

LE BERGER, & LA BERGERE.

Est-il un cœur qui puisse se défendre,
Quand les plaisirs viennent le désarmer ?

L E C H Œ U R.

Suivons l'Amour, il est temps de nous rendre.

Ses traits sont doux, pourquoy nous allarmer ?

SCENE SIXIÈME.

LA PAIX *descend du Ciel*, NISUS,
LE CHŒUR *Troupe de BERGERS*
& *de BERGERES.*

LA PAIX *dans son Char.*

N'Isus, j'entens ta voix ; mais le destin contraire

S'oppose à tes justes desirs.

Si tu veux cependant voir regner mes plaisirs,

Ecoûte ce que tu dois faire :

La Discorde en fureur va paroître à tes yeux,
Ismene, pour me nuire, arme ses mains perfides ;

N'écoûte point ses conseils homicides,
Je reviendray bientôt habiter en ces lieux.

Elle remonte au Ciel.

SCENE SEPTIÈME.

N I S U S *seul.*

Vous me quittez , Déesse aimable
Mais , Ciel ! je vois pâlir la lumière du
jour !

Une vapeur funébre , un bruit épouvanta-
ble ,

Répandent la terreur, en ce triste séjour.

Quel mélange terrible & de sang & de flâ-
me !

Une horrible furie adresse icy ses pas !

Et je sens malgré moy , qu'elle inspire à mon
ame ,

Le Démon affreux des combats.



SCÈNE HUITIÈME.

LA DISCORDE & sa Suite, sortent
des Enfers, N I S U S.

LA DISCORDE.

N I S U S, courez à la vengeance.

LE CHŒUR.

Courez à la vengeance.

N I S U S.

La Paix ne sçauroit-elle habiter dans ces lieux ?

LA DISCORDE.

Combattez, triomphez, soyez victorieux,
D'un Prince audacieux punissez l'insolence.
Courez à la vengeance.

LE CHŒUR.

Courez à la vengeance.

N I S U S.

Je cède à mes transports, punissons qui m'of-
fense ;

Renversons les projets d'un Prince audacieux ;

A quoy me seruiroit la fatale puissance

Qu'en naissant j'ay reçu des Dieux !

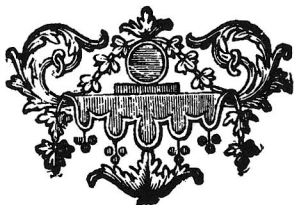
Courons à la vengeance.

La Nuit sur ces climats étend ses voiles sombres :

Soleil, qui dois chasser ses ombres ,
Hâte-toy d'éclairer mon triomphe nouveau ,
C'est trop retenir ma colere ,
Mon cœur n'a plus de choix à faire ,
Que le triomphe , ou le tombeau.

LA DISCORDE & sa Suite rentrent dans
les Enfers.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre change , & représente une Place-
d'Armes de la Ville de Megare.*

SCÈNE PREMIÈRE.

SCYLLA seule.

OU vais-je ! qu'ay-je fait ! quel forfait
odieux !

O Ciel ! se peut-il que ta foudre
Ne me réduise pas en poudre ?

Quel horrible attentat ! quel transport furieux !

O Nuit ! cachez mon crime à toute la Nature ;
Que jamais le Soleil ne renaisse pour moy ,
Mes regards souilleroient sa clarté vive & pure !
Pour les jours de Minos , le cœur saisi d'effroy,
J'ay trahi mon Père, & mon Roy ;

Tandis que le sommeil le rendoit insensible,
J'ay coupé ce cheveu terrible ,

Où les Dieux avoient mis le bonheur de son
fort.

Malheureuse ! s'il meurt , quel parricide hor-
rible !

quel supplice pourra m'en laver de sa mort ?

CHŒUR *de MEGARIENS derriere le Théâtre.*

Chantons , célébrons la puissance ,
D'un Roy toujours victorieux ,

S C Y L L A .

Mais, quels chants de réjouissance
Se font entendre dans ces lieux ?

L E C H Œ U R .

Chantons , célébrons la puissance
D'un ROY toujours victorieux.

S C Y L L A .

O Ciel ! le Peuple , qui s'avance ,
M'apprend qu'un succès glorieux
Vient de remplir son esperance !
Minos est vaincu ! justes Dieux !

S'il m'est permis d'attendre encor vôtre assistance ,

Secourez ce Heros , protegez nos liens ,
Et conservez ses jours , ou terminez les miens !

L E C H Œ U R

Chantons , célébrons la puissance
D'un Roy toujours victorieux.



SCÈNE SECONDE.

CHŒUR & Troupe de MEGARIENS.

UN MEGARIEN.

Nos Ennemis ont fuy devant nos yeux ,
 Ils n'ont pû de Nifus soutenir la présence.
 Chantons , célébrons la puissance
 D'un Roy toujours victorieux.

LE CHŒUR.

Chantons , célébrons la puissance
 D'un Roy toujours victorieux.

DEUX MEGARIENS.

La Victoire a ramené la Paix ,
 Ce séjour reprendra ses attraits ,
 Et jamais

Nos cœurs n'auront à craindre
 Bellone , & ses traits.

Que l'Amour préside à tous nos Jeux ,
 Formons tous de doux nœuds ,
 Un cœur peut-il se plaindre
 De sentir ses feux ?

Loin qu'il soit rigoureux ,
 Il ne veut nous contraindre ,
 Qu'à nous rendre heureux.



SCENE TROISIEME.

DORIS, & tous les ACTEURS
de la Scene précédente.

DORIS.

FINISSEZ vos concerts , le sort impi-
toyable
D'un coup affreux aujourd'huy nous acca-
ble,
Nilus vient de trouver un funeste trépas.

LE CHŒUR.

Cruel destin ! ô perte irreparable ?

DORIS.

L'Ennemy n'avoit feint de quitter nos Etats ,
Que pour nous tendre un piege inévitable.
Il est vainqueur , il porte icy ses pas.
Fuyez sa colere implacable.

LE CHŒUR.

Fuyons sa colere implacable.



SCENE QUATRIÈME.

MINOS, DORIS, CHŒUR
 & Troupe de MEGARIENS.

M I N O S.

Cessez de fuir, Peuples, rassûrez-vous,
 J'av pitié de vô-re foiblesse,
 Vôtre malheur desarme mon courroux.
 Mais, Doris, que fait la Princesse ?

D O R I S.

Que vous causez de maux en ces tristes cli-
 mats ?

Nifus expire, aux yeux de son Armée,
 La mort de Dardanus en ces lieux confirmée,
 Capis vient de son propre bras
 De finir une vie aux pleurs accoutumée ;
 Et la Princesse éperdue, aillarmée,
 Est peut-être à présent aux portes du trépas.

M I N O S.

Sauvons les jours de tout ce que j'adore.
 Allons



SCENE DERNIERE.

SCYLLA, MINOS, & DORIS.

MINOS.

M'Est-il permis de vous parler encore ?
 N'accusez de vos maux que la rigueur du sort ;
 Si Nisus en est la victime ,
 Ma victoire fait tout mon crime ;
 Faut-il m'en punir par ma mort ?

SCYLLA.

Aimez moins une Criminelle ,
 Minos, il n'est plus temps de flatter ma douleur.
 Je vous ay trop aimé nôtre ardeur mutuelle
 A fait mon crime & mon malheur.

MINOS.

Quel crime ? quel malheur ? quoy ? cet amour
 si tendre,
 Qui devoit

SCYLLA.

Ecoûtez , vous allez tout apprendre.

Non , Minos , ce n'est point ton courage indomé

Qui fait qu'en ta faveur la gloire se declare
 Mon Pere auroit vaincu , sans mon amour
 barbare.

Les Dieux à son chef redouté ,
 Attacherent son sort, & le bien de Megare . . .
 Au seul nom de combat , j'ay tremblé pour tes
 jours ,

Je n'ay plus écouté que mon ardeur funeste . . .
 Au trouble où je te vois , tu devines le reste ! . .
 Voilà ce qu'ont produit mes perfides amours.
 Ah ! mourons. C'est trop voir le ciel qui me
 déteste.

M I N O S.

Qu'avez-vous fait ? quels transports furieux . .
 Mais , vivez : c'est-à-moy de satisfaire aux
 Dieux.

S C Y L L A.

Le poison va bien-tôt mettre fin à ma vie ,
 Déjà jusqu'en mon cœur j'en ressens le venin ,
 De l'éternelle nuit il m'ouvre le chemin ;
 Mais qu'il me paroît lent au gré de mon envie !
 Indigne de paroître à la clarté des cieux ,

 Tout me nuit , tout m'est odieux ;
 Mon crime à mes regards sans cesse se présente,
 Je vois mille abîmes ouverts ,
 Du malheureux Nisus je vois l'ombre sanglante ,

 Je l'entends du fond des enfers ,
 Qui me menace , & m'épouvante.

M I N O S.

O Ciel !

S C Y L L A.

Manes sacrez , je meurs pour vous vanger ;
 Apaisez-vous par ce prompt sacrifice.

Après mon crime affreux , je ne dois plus son-
 ger ,

Qu'à vous faire en mourant , une prompte
 justice.

Manes sacrez , je meurs pour vous vanger.

M I N O S.

Grands Dieux . trop soigneux de ma gloire.
 Que vous me vendez cher une triste victoire !

Fin du cinquième & dernier Acte.

